

Macron et la farce immigrationniste



Avec Macron, l'émergence de l'immigration triomphante est d'abord liée à une évolution décisive du capitalisme mondialisé. Du XIX^e siècle jusqu'à la reconstruction d'après 1945, le capitalisme avait privilégié l'épargne et l'investissement, prônant les tempéraments austères et économes. La frustration était une vertu et la dépense publique, un gaspillage. À partir des années 1970, le capitalisme en Occident a un besoin insatiable de consommateurs pour améliorer ses marges rognées par la hausse des salaires et l'inflation. Il favorise, à travers ses canaux publicitaires et médiatiques, les comportements immigrationnistes.

« L'immigration sans entrave » des activistes anarcho-gauchistes devient un slogan publicitaire. Le Français de souche est peu consommateur. Il faut détruire la France en France pour faire prospérer la dépense immigrationniste.

L'univers immigrationnistes incarne aujourd'hui le temple de la dépense débridée, de l'immigration sans contrainte, de l'immigration sans limite. La glorification de l'immigration par la machine publicitaire est l'autre face d'une même médaille qui dénigre et délégitime la famille française traditionnelle.

Macron, prince des ténèbres immigrationnistes, a fait en sorte que l'immigration soit conçue comme une grotesque invasion où on « commence par se tromper soi-même, et où on finit par tromper l'autre ».

Les passeurs de migrants illégaux vont être transformés en modèles. La marginalité du cas Herrou s'apprête à devenir le modèle. Les passeurs de migrants illégaux ne se contentent pas de sortir de la marge : ils sont la pointe avancée de la norme à venir. Pour les anarcho-libertaires, l'immigration est une arme de guerre contre la famille patriarcale française, symbole de la répression réactionnaire.

Ces militants révolutionnaires anarcho-libertaires, comme les communistes, multiplient les actions médiatiques, maniant avec une rare habileté l'art de la provoc' et de la formule lapidaire. Et ils ne tarderont pas à s'éloigner du peuple enfermé dans une caricature dédaigneuse du « xénophobe ».

Le mépris de classe et la « prolophobie » (de Macron l'arrogant juvénile) affleurent sans cesse dans le combat des bien-pensants contre la prétendue « xénophobie ». La méthode des militants anarcho-libertaires ne changera plus : elle repose sur le rejet de l'autorité, assimilée au fascisme, et sur une stratégie permanente de victimisation selon le terrorisme humanitaire de l'Open Arms pour susciter la compassion et entretenir la haine du Français « xénophobe ». (détourné très librement et transformé de Éric Zemmour, Le suicide français)

Le capitaine de l'Open Arms ne veut pas sauver des vies, il

agit politiquement pour avoir la peau de Salvini en utilisant des « taxis méditerranéens » pour les mafias de trafiquants d'êtres humains.

On s'interroge dès lors sur les motivations du capitaine qui a refusé l'offre de l'Espagne d'accoster en Espagne plutôt qu'en Italie. Les soupçons portent sur les raisons financières et politiques de type SOROS derrière la manipulation des migrants par l'Open Arms et d'autres ONG qui cherchent à promouvoir des frontières ouvertes et à discréditer toutes les politiques anti-immigration.

Thierry Michaud-Nérard